



Page 5

Prince Charles, Colonel-in-Chief of The Black Watch (Royal Highland Regiment of Canada) speaks with WO Martin Prince while he inspects the troops during a Changing of the Colours ceremony.

Pendant l'inspection des soldats durant la cérémonie de changement du drapeau consacré, le prince Charles, colonel en chef du Black Watch (Royal Highland Regiment of Canada), s'entretient avec l'Adj Martin Prince.

» NEXT ISSUE / DANS LE PROCHAIN NUMÉRO



Where have these students been?

Où étaient ces étudiants?



Who's in this one-of-a-kind formation?

Une formation particulière

If you can't take the heat, don't cook in Afghanistan

By MS Cory Teed

"Beep...Beep...Beep" 4:30 a.m. already? Ah, the life of a cook in the CF. Time to go to work. A quick cup of coffee, some bacon on the grill, and breakfast is being served. Over easy, French toast, beans, sleepy faces – a regular morning at Patrol Base Sperwan Ghar.

By 6 a.m., the sun is up; by 10, we're wishing it wasn't. We're the so-called "lucky ones", on a winter tour. By "lucky", I mean the temperature usually doesn't go higher than 40°C. Unless, that is, you're working in a kitchen trailer where, several times a day, our poor thermometer tops out at 50°C. By then, you don't want to know how hot it is.

And, believe it or not, after you spend some time here,

the heat isn't so bad. During the winter months, you put on a coat in the morning because it's chilly.

For lunch, we provide hot soup and a large salad bar with many choices. Local workers help us prepare salads, clean pots and do the overall upkeep of the dining tent. Their work is a definite asset because it allows us to put the extra effort into preparing meals for the troops. During the lunch hour is when we make bread, cookies and desserts. Fresh, warm sticky buns are always a big hit with the troops.

We spend the afternoon prepping and preparing supper, usually two or three entrees, a starch and a vegetable choice. Every Saturday, we do steak night with sautéed shrimp, mushrooms, onions, baked potato and corn on the cob. One by one, plate by plate, the supper march

begins and, before you know it, it's time to clean up, set up for breakfast and call it a night.

After a quick brief from the Sergeant on any upcoming events, what's left of the evening is ours. Phone calls to family, laundry, cards or even a movie are regular pastimes.

It's been said many times that the morale of a camp and its soldiers rests heavily on the shoulders of the cook section. It's amazing how a hot meal and a friendly face can quickly change a soldier's bad day into a good one. "I could never do your job", or, "I don't know how you do this every day" are phrases we hear often.

We cooks are a special breed because, from dawn to dusk, it's "GO GO GO", and we do it with smiles on our faces.

Long live the combat cook!

La chaleur des cuisiniers

Par le Matelot-chef Cory Teed

Le réveil sonne... Déjà 4 h 30? Voilà le lot des cuisiniers des FC. C'est l'heure d'aller au boulot. Un peu de café, quelques tranches de bacon, et l'heure est venue de servir le petit déjeuner. Des œufs au plat, du pain doré, des fèves au lard, des visages encore endormis, tout cela fait partie de la routine du matin à la base de patrouille de Sperwan Ghar.

À 6 h, le soleil se lève. Vers 10 h, nous nous en passerions bien. On dit de nous que nous sommes « chanceux » puisque nous faisons une période de service en hiver. Veinards que nous sommes, la température ne dépasse habituellement pas 40 °C. Sauf si nous travaillons dans la roulotte de la cuisine, où la température maximale indiquée par notre pauvre thermomètre atteint son plafond, 50 °C, plusieurs fois par jour. Qu'importe, nous préférerons ne pas savoir jusqu'où grimpe le mercure.

Croyez-le ou non, après avoir passé du temps ici, la chaleur n'est plus aussi accablante qu'au départ. En hiver, nous portons un manteau le matin à cause du froid.

Pour le repas du midi, nous préparons une soupe chaude et un grand comptoir à salade bien garni. Les travailleurs locaux nous aident à préparer les salades, à nettoyer les plats et à entretenir la tente qui sert de salle à manger. Leur appui nous est grandement utile, puisque nous pouvons ainsi concentrer nos efforts sur la préparation des repas des soldats. C'est toujours lors du repas du midi que nous préparons du pain, des biscuits et des desserts. Les brioches fraîchement sorties du four font immanquablement fureur.

Nous passons l'après-midi à préparer le souper, habituellement deux ou trois mets, accompagnés d'un féculent et d'un légume au choix. Tous les samedis, nous préparons un souper au steak, accompagné de crevettes sautées, de champignons, d'oignons, d'une pomme de terre au four et de maïs en épi.

Assiette après assiette, la file d'attente diminue. Puis, en un éclair, l'heure est venue de nettoyer, de préparer les choses pour le petit déjeuner du lendemain et de terminer notre journée.

Après une courte réunion pendant laquelle le sergent nous informe de toute activité spéciale, nous disposons du reste de notre soirée. Certains téléphonent à leurs proches, font la lessive ou jouent aux cartes, tandis que d'autres regardent un film.

On a souvent dit que le moral d'un camp et de ses soldats est largement tributaire de la section des cuisiniers. Un repas chaud et un visage familier peuvent transformer une mauvaise journée en bonne journée. On nous dit souvent : « Je ne pourrais pas être à votre place », ou encore « Je ne sais pas comment vous faites ».

Les cuisiniers sont dans une classe à part. Du lever au coucher du soleil, nous travaillons sans relâche, en conservant le sourire!

Longue vie aux cuisiniers de combat!



CORRIGER LE TIR THE LAST WORD

Bring vs. take

Bring is correct when the writer/speaker is, was or will be located at the end-point of the action. *Bring it here. Bring it to our meeting. He brought it to our meeting.*

Take is correct when the writer/speaker is not, was not nor will be located at the end-point of the action. *Take it over there. Take it to your meeting tonight. She took it to her meeting.*

The correct use of *bring* and *take* reveal whether or not the writer/speaker is/was/will be present. *Bring the game to the cottage (where I am/will be). Take the game to the cottage (where I am not/won't be).*

Don't even think about using "brung". Ever.

L'opportunité de se servir d'opportunité

« Quelle opportunité! » entendra-t-on dire une personne au sujet d'un poste prestigieux qui s'offre à elle. On lira aussi dans des publicités qu'aucun réviseur n'aura préalablement examinées : « C'est toute une opportunité! » Or, en utilisant ce mot de cette manière en français, on commet un anglicisme. L'erreur s'explique simplement, comme c'est le cas de la plupart des anglicismes : on donne à un mot français le sens de son pendant anglais. En français, ce sont les mots *occasion*, *possibilité* et quelques autres qu'il convient d'utiliser au lieu de *opportunité*. Ce dernier se dit de quelque chose qui est opportun, qui convient, qui survient au bon moment. On dira donc : « Je doute de l'opportunité du commentaire que tu as fait pendant la réunion. » Cette phrase signifie que le commentaire formulé ne convenait pas et qu'il est survenu au mauvais moment. Somme toute, si on l'utilise correctement, *opportunité* est un mot dont on se sert plutôt rarement en français.



The Maple Leaf La Feuille d'éryable

ADM(PA)/DPAPS SMA(AP)/DPSAP

101 Colonel By Drive 101, promenade Colonel By

Ottawa ON K1A 0K2 Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMMISSES

Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF

Maj Julie Robege 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)

Ruthanne Urquhart 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Éric Jeannotte 819-997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION

Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette 819-997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /

Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'éryable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'éryable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1 : CPL JASPER SCHWARTZ

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

Segways speed soldiers along

By Lesley Craig

“I’m definitely getting one,” said Leah Cuffe, glancing at the Segway her fiancé, MCpl Mike Trauner, just received. “Mike was injured not quite a year ago and this is the first activity we’ve really done as a couple. Now we can go out for a walk together; it will help compensate for other things we can’t do together anymore.”

MCpl Trauner and six other soldiers received Segways, donated by WoundedWarriors.ca, November 5 at the Holland Armoury in Ottawa. The personal mobility devices run on battery power and offer more freedom and independence to soldiers who have been injured.

Securing the Segways was an initiative of Leslie Natynczyk, the CF champion of morale and welfare programs. In 2008, she accompanied her husband, General Walt Natynczyk, Chief of the Defence Staff, to Washington D.C. While he was busy with meetings, she visited the Walter Reed Army Medical Center.

“When he goes off to the conferences, I like to go and see what kind of family support programs they have in place,” she explained. “I spoke to some of the wounded fellows there and that’s when I heard about Segs4Vets.”

The Segway really saves energy so you can still function when you get where you’re going.”

—Cpl Andrew Knisley

Segs4Vets is an American charity that provides Segways to injured military personnel. Mrs. Natynczyk felt the idea had merit and suggested it to several Canadian soldiers on her return home.

“I was kind of sceptical at first,” said Major Mark Campbell, who lost both his legs to an IED blast last year in Afghanistan. “I thought it looked more like a plaything than a means of mobility. In all reality though, this is going to make a tremendous difference to my personal mobility and, through that, to my independence.”

Corporal Andrew Knisley, of 1 Battalion, 1 Royal Canadian Regiment, agrees that the Segway will be a helpful tool for him, particularly at work. “It requires a lot of energy to walk, especially for those of us with prosthetics,” he said, gesturing at the prosthesis replacing his right leg that was amputated above the knee. “The Segway really saves energy so you can still function when you get where you’re going.”

Mrs. Natynczyk was delighted to see Cpl Knisley zooming around on his Segway. “When I first met him, he didn’t have his prosthesis yet. He was standing on one foot, shooting hoops and then going after the basketball,” she said with a smile in his direction. “I couldn’t have done that.”

Mark Heniser, a physical therapist who works at the Center for the Intrepid, a traumatic injury rehabilitation centre in Fort Sam Houston, Texas, made the trip north to help train the soldiers on how to use their new Segways.

“We started with the basics, getting it out of the box, assembling it, turning it

on,” he explained. “Then, we had to work on getting on and off and figuring out what works best for each individual soldier’s injury.”

Although they only officially received their Segways November 5, they spent the previous day learning how to manoeuvre them. The day of training was long and strenuous, but enjoyable. “They were absolutely exhausted yesterday, but still smiling,” said Mrs. Natynczyk. After they got used to the feel of the Segways, Mr. Heniser ran them through various activities and exercises, including an obstacle course of pylons, so that they would be able to make the most of their new mobility.

As they take their new Segways back to their homes, the soldiers are excited to start exploring the options that are now open to them. Cpl Knisley expects he’ll use his Segway to get around at work, mostly. MCpl Trauner used to ride his bike to work to get around traffic. Now, he’ll ride his Segway instead. And Major Campbell, well, he can’t wait to go hunting, he says.

Tout marche comme sur des roulettes

Par Lesley Craig

« Je vais m’en procurer un sans faute », a déclaré Leah Cuffe en regardant l’appareil de transport personnel Segway que son fiancé, le Cpl Mike Trottier, vient de recevoir. « Mike a été blessé il y a moins d’un an et c’est la première activité à laquelle nous nous adonnons en couple. Nous pouvons sortir prendre l’air ensemble; ça compense un peu ce que nous ne pouvons plus faire. »

Le Cpl Trottier et six autres soldats ont reçu des appareils de transport personnel Segway du Fonds pour les soldats blessés (WoundedWarriors.ca), le 5 novembre, au manège militaire Holland, à Ottawa. Les véhicules fonctionnent à piles et permettent aux soldats blessés de jouir de liberté et d’autonomie.

« L’appareil de transport personnel nous permet de dépenser moins d’énergie, de sorte que nous ne soyons pas complètement épuisés lorsque nous arrivons à destination. »

—Cpl Andrew Knisley

L’idée des appareils de transport personnel vient de Leslie Natynczyk, championne des FC en matière de moral et de bien-être. En 2008, elle a accompagné son mari, le Général Walt Natynczyk, chef d’état-major de la Défense, à Washington (D.C.). Pendant que son conjoint assistait à des réunions, elle a rendu visite aux soldats de l’hôpital militaire Walter Reed.

« Pendant les conférences, j’aime bien aller voir quels types de programmes de soutien à la famille sont offerts, explique-t-elle. C’est en parlant à des soldats blessés que j’ai appris l’existence de Segs4Vets. »

Segs4Vets est un organisme de charité états-unien qui fournit des appareils de transport personnel aux militaires blessés. Mme Natynczyk a trouvé qu’il s’agissait d’une bonne idée, et elle en a parlé à plusieurs soldats canadiens à son retour au pays.

« J’avais mes doutes au début », dit le Major Mark Campbell, qui a perdu ses deux jambes à la suite de l’explosion d’un EEI l’an dernier, en Afghanistan. « Je trouvais que l’appareil avait l’air d’un jouet plutôt que d’un moyen de transport. Mais pour tout vous dire, je crois qu’il permettra d’améliorer énormément ma mobilité, et, par conséquent, mon autonomie. »

Le Caporal Andrew Knisley, du 1^{er} Bataillon, Royal Canadian Regiment, croit aussi que l’appareil lui sera très utile, surtout au travail. « Ceux d’entre nous qui portent des prothèses déploient beaucoup d’énergie rien que pour marcher », mentionne-t-il en pointant la prothèse qui remplace sa jambe droite, jusqu’au-dessus du genou. « L’appareil de transport personnel nous permet de dépenser moins d’énergie, de sorte que nous ne soyons pas complètement épuisés lorsque nous arrivons à destination. »

Mme Natynczyk était ravie de voir le Cpl Knisley se déplacer à l’aide de l’appareil de transport personnel. « Lorsque je l’ai rencontré pour la première fois, il n’avait pas encore sa prothèse. Il se tenait debout sur une jambe et lançait des ballons au panier, puis il s’élançait à leur poursuite », se souvient-elle en souriant. « Je n’aurais pas été capable d’en faire autant. »

Mark Heniser, physiothérapeute du Center for the Intrepid, centre de réadaptation pour personnes ayant subi des blessures traumatiques, à Fort Sam, situé à Houston, au Texas, s’est rendu à Ottawa pour aider les soldats à apprendre



Cpl Ryan Elrick (left), Cpl Mark Fuchko and Maj Mark Campbell stay on their Segways to chat, enjoying their new freedom of movement.

Sur leur véhicule Segway, le Cpl Ryan Elrick (à gauche), le Cpl Mark Fuchko et le Maj Mark Campbell discutent, profitant de leur nouvelle capacité de se déplacer.

à utiliser leur nouvel appareil de transport personnel.

« Nous avons commencé par les principes de base, à savoir comment sortir l’appareil de la boîte, le monter et le mettre en marche », explique-t-il. « Je leur ai ensuite montré comment monter et descendre du véhicule, puis nous avons déterminé la façon de procéder qui convenait le mieux à chacun des soldats selon leur blessure. »

Les soldats ont reçu leur appareil de transport personnel Segway le 5 novembre seulement, mais ils avaient passé la veille à apprendre à s’en servir. La formation a été longue et ardue, mais tout de même agréable. « Ils étaient complètement épuisés hier, mais ils

gardaient le sourire », dit Mme Natynczyk. Après que les soldats eurent été habitués à utiliser les appareils de transport personnel, M. Heniser les a encouragés à tenter diverses activités et exercices, dont une course entre des pylônes, afin qu’ils puissent profiter au maximum de leur véhicule.

Les soldats sont repartis à la maison avec leur appareil, et ils avaient bien hâte de voir les options qui s’offrent maintenant à eux. Le Cpl Knisley prévoit utiliser son véhicule au travail surtout. Le Cpl Trottier avait l’habitude de prendre sa bicyclette pour se rendre au boulot, mais il se servira maintenant de son appareil de transport personnel. Le Major Campbell, quant à lui, a bien hâte d’aller à la chasse.

D'intéressantes pistes de recherche!

Par Steve Fortin

Le 4 novembre dernier, dans le n° 37 (volume 11) de *La Feuille d'érable*, nous présentions le documentaire *Entre les lignes* du réalisateur Claude Guilmain, produit par Jacques Turgeon et l'Office national du film (ONF). Cette fresque merveilleusement appuyée par la correspondance empreinte de sensibilité et d'angoisse de six militaires et d'un journal de bord, tous rédigés pendant la Première Guerre mondiale, pourrait trouver écho avant longtemps.

En effet, deux projets, qui intéresseront certainement la collectivité militaire s'ils voient le jour, sont à l'étude actuellement à l'ONF. « Le succès qu'a connu le documentaire de Claude Guilmain a pavé la voie au documentaire qui porte sur l'histoire militaire du Canada », note M. Turgeon. De l'avis même de ceux qui se penchent sur différents sujets afférents à l'histoire militaire canadienne, il demeure plusieurs thèmes dont on a soit peu ou

presque jamais traité.

C'est d'ailleurs ce qui a éveillé la curiosité du cinéaste Dominic Desjardins, qui réside à Toronto. Son intérêt pour la participation des peuples autochtones aux conflits de la première moitié du siècle est d'autant plus vif qu'aucun documentaire ne traite de ce sujet précis. « À vrai dire, la participation des peuples autochtones aux deux guerres mondiales est un champ d'études vaste, mais assez dégarni, et mes recherches me mènent à découvrir que c'est un sujet qu'on a peu étudié. Du point de vue du film, il y a là une piste intéressante à explorer, car je ne trouve aucun documentaire qui traiterait exclusivement de la participation des Autochtones aux deux guerres mondiales et à la guerre de Corée », explique M. Desjardins.

Déjà, au stade préliminaire de son étude, le cinéaste se réjouit du fruit de ses recherches. « Se plonger dans les textes qui traitent du rôle des Autochtones dans les FC nous force à nous questionner sur

la relation qu'ont entretenue les peuples autochtones avec la société canadienne au fil du temps. Or, on constate que ce rapport change constamment et que la guerre et ses dynamiques influent sur cette même relation », explique M. Desjardins.

Au cours de ses recherches, aidé par Michel Litalien, de la Direction - Histoire et Patrimoine, Dominic Desjardins a notamment été surpris d'apprendre que, lors de la Première Guerre mondiale, la conscription ne s'appliquait pas aux peuples autochtones. À cette époque, signe révélateur de la méconnaissance qui éloignait les deux cultures, on croyait que les Autochtones ne ressentaient pas la douleur et l'on s'inquiétait du sort que leur réservait l'ennemi si celui-ci décidait de recourir à la torture. On doutait également de leur capacité à faire la « guerre civilisée ». M. Desjardins note d'ailleurs que bon nombre des

Autochtones qui ont voulu s'enrôler lors de la Grande Guerre l'ont fait en changeant leur nom et en cachant leur origine ethnique.

Témoignage de l'évolution des mentalités, le rapport entre les nations autochtones et les FC a complètement changé pendant la Seconde Guerre mondiale. Ceux issus des Premières nations étaient conscrits selon les mêmes critères que l'ensemble de la population canadienne et leur rôle dans FC a pris de l'ampleur. Si au départ, on refusait d'enrôler les Autochtones, on leur a imposé plus tard, comme à tout Canadien, la conscription. Selon M. Desjardins, voilà qui témoigne de la transformation de l'image des peuples autochtones au Canada et de l'importance que prend l'enrôlement des Autochtones. Il y a là toute la matière nécessaire à la production d'un documentaire, si l'on approuve celui-ci, bien entendu, ajoute le cinéaste.

L'importance qu'a accordée le cinéaste Claude Guilmain au facteur humain dans son documentaire sur le 90^e anniversaire de l'Armistice est également un bon point d'ancre pour Dominic Desjardins, pour qui l'art du documentaire, en plus de témoigner du passé de façon humaine, doit également tenir compte du présent et faire ressortir ce qui est actuel dans le sujet traité.

Le second projet, lui aussi au stade préliminaire, est conduit par Jacques Turgeon et Claude Guilmain. Ceux qu'a fait vibrer le documentaire *Entre les lignes* seront heureux d'apprendre que les créateurs du chef-d'œuvre explorent actuellement la possibilité de raconter en images les cent ans du Royal 22^e Régiment. Une histoire qu'on aura tout avantage à suivre!



PHOTO: LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Des aînés et des soldats autochtones portent l'uniforme du Corps expéditionnaire canadien.

First Nations elders and soldiers wear the uniform of the Canadian Expeditionary Force.



Le Soldat Tom Longboat, coureur de longue distance autochtone, achète un journal d'un camelot français en juin 1917.

Private Tom Longboat, the Aboriginal long-distance runner, buys a paper from a French newspaper boy in June 1917.

Delving into our military history

By Steve Fortin

In the November 4th edition of *The Maple Leaf* (Vol. 11, No. 37), we ran an article about "Front Lines", a documentary directed by Claude Guilmain and produced by Jacques Turgeon and the National Film Board (NFB). Marrying images to the poignant and anguished words taken from a war diary and the letters of six Canadians from the First World War, this film could soon be followed by others.

In fact, the NFB is looking at two projects of definite interest to the military community. "The success of Claude Guilmain's documentary has paved the way for documentaries on Canada's military history," says Mr. Turgeon. A number of themes have as yet received little or no treatment, according to military history experts.

This is what caught the curiosity of Toronto filmmaker Dominic Desjardins. His interest in Aboriginal participation in

the conflicts of the first half of the 20th century became all the keener when he learned no documentary has yet been devoted to the topic.

"The participation by the Aboriginal peoples in the two world wars is actually a vast but relatively untouched field of study, and, from my research, it appears to be a topic that has not received much attention," he says. "As far as I know, there is no documentary dealing exclusively with Aboriginal participation in the two world wars or in the Korean War, so this makes it an interesting area to explore."

Though his research is just in its early stages, he is pleased with what he is finding. "Delving into the documents that deal with the role of the Aboriginals in the CF forces us to question the relationship the Aboriginal peoples have had with Canadian society through time," he says. "They reveal a relationship in constant flux that has been affected by war and

the dynamics of war."

In the course of his research, Mr. Desjardins, who has received assistance from Michel Litalien at the Directorate of History and Heritage, was quite surprised to learn that conscription did not apply to Aboriginal peoples during the First World War. At that time, it was believed that Aboriginals could not feel pain—a revealing sign of the gulf of ignorance separating the two cultures—and people worried about what their fate might be if the enemy decided to use torture. People were also concerned about their ability to wage "civilized war". Mr. Desjardins points out that many Aboriginals who wanted to serve in the Great War enlisted by changing their names and hiding their ethnic origins.

As proof of how mentalities can change, there was a complete turnaround in the relationship between the First Nations and the CF during the Second World War. Aboriginals were conscripted

based on the same criteria as the rest of the Canadian population, and they played a growing role in the CF. In Mr. Desjardins' opinion, this shows just how much the image of Canada's Aboriginal peoples had changed and how significant their enlistment is. There's lots of material there for a documentary, if it gets approved, he says.

Mr. Guilmain's emphasis on the human factor in his documentary on the 90th anniversary of the Armistice suits Mr. Desjardins just fine. In his view, a good documentary reflects the past with humanity, while taking into account the present and bringing out what is topical in the subject matter.

The second project, also in its preliminary stages, is from Mr. Turgeon and Mr. Guilmain. Those who loved "Front Lines" will be happy to know that the duo is currently exploring the possibility of telling the story of the 100 years of the Royal 22^e Régiment on film. Stay tuned!

Les autoroutes du Souvenir

Par Patrick Samson

Des millions de Canadiens rendent hommage aux anciens combattants à d'autres moments que lors du jour du Souvenir. En effet, plusieurs provinces canadiennes ont dédié des autoroutes ou des routes principales à tous les militaires qui ont participé à différents conflits armés et à des missions de paix.

En août 2007, le gouvernement de l'Ontario a renommé « Highway of Heroes » un tronçon de l'autoroute 401, entre Glen Miller Road, à Trenton, et l'autoroute 404, à Toronto, à l'intersection de l'autoroute 401 et la promenade Don Valley. Cette portion de l'autoroute est souvent empruntée par des convois de véhicules qui transportent des soldats tombés au combat de la BFC Trenton au Centre for Forensic Sciences, à Toronto, où se situe le bureau du coroner. Depuis 2002, lorsque les dépouilles de soldats tombés au combat reviennent d'Afghanistan, des gens se postent sur les ponts autoroutiers pour rendre un dernier hommage aux

disparus que transportent les convois.

Toujours en Ontario, en juin 1998, lors du 54^e anniversaire du jour J, l'autoroute 416, entre Ottawa et l'autoroute 401, a officiellement été nommée « Veterans Memorial Highway ». On notera aussi la « Bluewater Veterans Highway », tronçon de l'autoroute 21, entre Kincardine and Goderich, en Ontario.

En 2007, une portion de l'autoroute 20 entre Rivière-Beaudette et l'échangeur Turcot, à Montréal, est devenue l'« Autoroute du Souvenir ». C'est à la demande de la Direction du Québec de la Légion royale canadienne que la Commission de toponymie du Québec a accepté de changer le nom de l'autoroute 20 dans ce secteur.

« Le choix de ce site revêt un caractère symbolique important, puisqu'on retrouve à proximité l'hôpital Sainte-Anne et le cimetière des anciens combattants, des lieux importants qui ont une grande signification pour les anciens combattants et leur famille », a déclaré Julie Boulet, ministre des Transports de la province.

C'est Yvan Robertson, ancien président de la direction du Québec, qui a proposé l'idée d'une autoroute dédiée aux anciens combattants. Jean-Robert Pépin, vice-président de la Direction du Québec et président de la filiale 260 Citadelle, a quant à lui, piloté le projet.

En Saskatchewan, l'autoroute 2, entre Moose Jaw et Prince Albert, a été renommée « Veterans Memorial Highway », et en Alberta, la « Veteran Memorial Highway », soit l'autoroute 36, s'étend du sud de Lac La Biche jusqu'à Warner.

À l'Île-du-Prince-Édouard, la route 2, qui traverse l'île de Souris à Tignish, porte le nom de « Veterans' Memorial Highway » depuis 2002 et en 2000, la Nouvelle-Écosse a donné le même nom au tronçon de l'autoroute 102, entre Miller Lake, juste à l'extérieur d'Halifax, et Truro.

D'autres autoroutes du pays ont également été nommées en l'honneur de militaires canadiens connus, anciens et actuels, pour montrer que les Canadiens se souviennent pendant toute l'année.

Highways of heroes

By Patrick Samson

Many Canadians pay homage to veterans at times other than Remembrance Day. They are able to do so because several provinces have dedicated highways or main roads to all members of our military forces who have participated in armed conflicts and peace missions.

In August 2007, the Government of Ontario renamed the stretch of Hwy 401 between Glen Miller Road, in Trenton, and Hwy 404, at the junction of Hwy 401 and the Don Valley Parkway, in Toronto, the “Highway of Heroes”. This stretch of road too often sees convoys carrying the remains of soldiers fallen in combat from CFB Trenton to Toronto’s Centre for Forensic Sciences, where the coroner’s office is located. Since 2002, when soldiers’ remains began to return from Afghanistan, people have stationed themselves on bridges over the

route to pay their final respects.

In June 1998, on the 54th anniversary of D-Day, Hwy 416, between Ottawa and Hwy 401, was officially named “Veterans Memorial Highway”. There is also a “Bluewater Veterans Highway”, a stretch of Highway 21 between Kincardine and Goderich, Ont.

In 2007, a portion of Quebec’s Hwy 20 between Rivière-Beaudette and the Turcot interchange in Montréal came to be known as the “Autoroute du Souvenir” (Remembrance Highway). Quebec’s geographical names board agreed to the name change at the request of the Quebec Command of the Royal Canadian Legion.

“This location is important symbolically to veterans and their families,” said Julie Boulet, Quebec’s Minister of Transport, “because the Sainte-Anne veterans’ hospital and the veterans’ cemetery are nearby.” The idea for a highway dedicated to veterans came from Yvan

Robertson, former president of the Legion’s Quebec Command, and the project was guided by Jean-Robert Pépin, Vice-President of the Command and President of Legion Branch 260 (Citadelle).

In Saskatchewan, “Veterans Memorial Highway”, Hwy 2, runs between Moose Jaw and Prince Albert. Alberta’s “Veteran Memorial Highway”, Hwy 36, stretches from just south of Lac La Biche to Warner.

Prince Edward Island named Route 2, spanning the island from Souris to Tignish, “Veterans’ Memorial Highway” in 2002, and Nova Scotia gave this same name to Hwy 102, running from Miller Lake, just outside Halifax, to Truro, in 2000.

Other highways throughout the country have also been named in honour of Canadian servicemen and servicewomen, past and present, ensuring that remembrance, for Canadians, is year-round.

Une visite connaît un succès retentissant

Le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles ont reçu tous les honneurs militaires à leur arrivée au Canada, le 2 novembre, au Mile One Stadium de St. John's.

Pendant que le prince Charles inspectait la garde d'honneur, le public pouvait observer, sur les écrans géants, les militaires du 56^e Escadron du génie tirer une salve de 21 coups d'artillerie de la tour Cabot, sur Signal Hill.

Le prince a déclaré que sa famille a un profond respect pour la force de caractère des Canadiens, en soulignant le travail des civils durant les attaques terroristes du 11 septembre, ainsi que celui des militaires canadiens aux quatre coins du monde. « Les Canadiens incarnent la liberté et la justice dans les régions du monde où ces droits fondamentaux sont en péril », a-t-il ajouté. « Je tiens à offrir mes plus sincères condoléances à la famille du Soldat Steven Marshall, tué au combat la semaine dernière. »

Royal visit to St. John's

The Prince of Wales and the Duchess of Cornwall were welcomed to Canada November 2 with full military honours at Mile One Stadium in St. John's.

As Prince Charles inspected the guard of honour, the big screens showed 56 Engineer Squadron firing a 21-gun salute from Cabot Tower on Signal Hill.

The Prince spoke of his family's “deep respect for the strength of the Canadian character,” noting the efforts of civilians during 9/11 and Canadian military efforts around the world. “Canadians are bringing the light of freedom and justice to the darker corners of the world”, he said. “I need hardly say, therefore, how much my heart goes out to the family of Private Steven Marshall who was killed in action last week.”



38th Battalion returns to Bermuda

By Capt Marc Greatti and Cpl Gabriel Bouchard

The Band of the Governor General's Foot Guards (GGFG) and the Cameron Highlanders of Ottawa (CH of O) Pipes and Drums took part in an amazing spectacle in Bermuda in October. Both were invited to participate in the celebrations that marked Bermuda's 400th anniversary during the 2009 Bermuda Tattoo.

It was not a coincidence that these two particular units were invited to participate in the significant event. Bermuda's Warwick Camp, originally used as a rifle range to train Bermudian military units, was also a training base for allied units that were to serve in the First World War. The 38th Battalion of Ottawa was one of these units.

In late 1914, the 38th Battalion drew recruits from the Ottawa and from surrounding districts from Brockville to Alexandria. The 38th was mobilized under the Canadian Expeditionary Force and appointed for service in Europe shortly thereafter, eventually seeing action in France and Belgium. Before being sent to Europe, however, the battalion was stationed at Warwick Camp. It was then that the 38th developed a close link to the community, taking part in public duties such as the Changing of the Guard, and other ceremonial tasks.

The CH of O and the GGFG contributed generously to the ranks of the 38th Battalion prior to the Great War. The CH of O also officially perpetuate the 38th's command and wear its numerals on their collar insignia. It was due to this significant relationship that these units were invited to participate in the October 22–24 Bermuda Tattoo.

As soon as they arrived at Warwick Camp, the GGFG and CH of O became acquainted with the international performers of bands such as The US Army Drill Team; the Regimental Band of the Scots Guards with the 1st Battalion Scots Guards Pipes and Drums, from

England; the Royal Barbados Police Force Band; the Military Band of the Azores, from Portugal; and the Band and Corps of Drums of the Bermuda Regiment.

"Our musicians showed exemplary professionalism, which makes them some of our finest global ambassadors," said Canadian contingent liaison officer Captain Elliott MacDonald, GGFG. "They deserve the praise they received from their international colleagues, and the Bermuda Regiment has repeatedly stressed they cannot wait for their return to the island."

During rehearsals, each regiment went through their routine while the others watched, appreciating the different styles of drill, dress and deportment. The different kinds of music played by the various bands blended well.

"This was one of the most smoothly running events

we have participated in," said CH of O pipe major Master Warrant Officer Alan Clark. "It was a good opportunity to interact and participate in collective training with international performers of such high calibre."

The inclusion of the song, "Will ye no come back again?" in the tattoo finale was more than an invitation to return. It was the 38th Battalion air, played by the battalion's brass band in 1915. As the massed bands played, footage of the 38th Battalion during its stay in 1915 was shown in the background, paying homage to the soldiers who fought the First World War.

Although the Bermuda Military Tattoo ended that evening in October, the memories and the camaraderie will remain in the hearts of the participants for many years to come.



COURTESY OF THE ROYAL GAZETTE, BERMUDA/THE ROYAL GAZETTE DES BERMUDES

CH of O pipe major MWO Alan Clark makes music during the 2009 Bermuda Tattoo.

L'Adjudic Alan Clark, cornemuseur-major des Cameron Highlanders, joue de son instrument pendant le Bermuda Tattoo de 2009.

Le 38^e Bataillon retourne aux Bermudes

Par le Capt Marc Greatti et le Cpl Gabriel Bouchard

La Musique des Governor General's Foot Guards (M/GGFG) et les Cameron Highlanders du Corps de cornemuses d'Ottawa ont participé à un spectacle exceptionnel en octobre : le Bermuda Tattoo de 2009. On avait invité les deux unités aux cérémonies marquant le 400^e anniversaire de la fondation des Bermudes.

L'invitation n'était pas purement fortuite. À l'origine, le Camp Warwick, aux Bermudes, servait de polygone de tir à la carabine pour les unités militaires bermudiennes. Il a aussi abrité une base d'instruction pour les unités alliées appelées au front pendant la Première Guerre mondiale. Or, le 38^e Bataillon était l'une d'elles.

À la fin de 1914, le 38^e Bataillon a recruté des gens dans la région d'Ottawa et dans les districts avoisinants, de Brockville à Alexandria. Il a été mobilisé par le Corps expéditionnaire du Canada, puis envoyé en Europe peu après, où il a été dans le feu de l'action en France et en Belgique. Mais avant son départ pour l'Europe, l'unité a passé du temps au Camp Warwick. À cette occasion, le 38^e Bataillon a noué des liens étroits avec la collectivité et a exercé des services d'honneur, dont la relève de la

garde et d'autres fonctions protocolaires.

Les Cameron Highlanders d'Ottawa et les Governor General's Foot Guards sont venus grossir les rangs du 38^e Bataillon avant la Grande Guerre. D'ailleurs, les Cameron Highlanders perpétuent officiellement le souvenir du 38^e Bataillon en arborant le chiffre 38 sur leur insigne de col. C'est donc en raison de cet important lien qu'on a invité les deux unités à participer au Bermuda Tattoo, tenu du 22 au 24 octobre.

Dès leur arrivée au Camp Warwick, la M/GGFG et les Cameron Highlanders ont fait connaissance avec les musiciens d'autres formations, comme la Drill Team de l'Armée des États-Unis, la musique régimentaire des Scots Guards et le 1^{er} Bataillon du corps de cornemuses des Scots Guards, d'Angleterre, la musique de la Police royale de la Barbade, la musique des Açores, du Portugal, et la musique et le corps de cornemuses du Bermuda Regiment.

« Nos musiciens ont fait preuve d'un professionnalisme exemplaire; ils comptent parmi nos meilleurs ambassadeurs dans le monde », souligne le Capt Elliott MacDonald, de la M/GGFG, officier de liaison du contingent canadien. « Ils méritent pleinement les éloges qu'ils ont reçus de leurs collègues étrangers. D'ailleurs, le Bermuda Regiment

a plus d'une fois rappelé qu'il a bien hâte qu'ils reviennent sur son île. »

Pendant les répétitions, chacun des régiments a répété son programme devant les autres unités. Tous ont ainsi pu prendre la mesure des divers exercices, tenues et conduites militaires. Les genres musicaux de chacun des orchestres se mariaient bien.

« C'était l'une des activités les mieux orchestrées auxquelles nous avons participé », s'exclame l'Adjudant-maître Alan Clark, cornemuseur-major des Cameron Highlanders. « Quelle belle occasion d'interagir et de participer à une formation collective avec des musiciens étrangers d'un calibre si élevé ! »

La pièce de la finale du tattoo, *Will ye no come back again?* était toute une invitation à y revenir! C'était la pièce qu'avait interprétée la fanfare du 38^e Bataillon en 1915. Pendant que s'exécutaient les musiques réunies, des images du 38^e Bataillon lors de son séjour dans l'île défilaient en arrière-plan, rendant hommage aux soldats qui ont combattu pendant la Première Guerre mondiale.

Bien que le Bermuda Tattoo ait pris fin ce soir-là, en octobre, les souvenirs et les liens tissés resteront gravés longtemps dans le cœur des participants.



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, *The Maple Leaf*,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, *La Feuille d'érable*,
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

CF personnel serve as sentries

Five CF personnel and a member of the RCMP stood vigil at the National War Memorial during the national Remembrance Day parade in Ottawa.

Sentry commander Sergeant Robert Butt called out commands to Corporal Zacharry Jacob, Leading Seaman Allan Kobayashi, Master Corporal Eric Spencer, Lieutenant(N) Tobi Dwyer and RCMP Constable Ken Moore.

Military sentries are selected under the CF Recognition Program, which was established in 2005 to recognize deserving personnel for outstanding dedication, professionalism and performance. Sentries have records of exemplary service and are selected by their commands, in part for their community involvement and high standards of physical fitness and deportment.

Three junior NCMs represent the Navy, Army, and Air Force; one nursing officer represents the Nursing Sisters;

and a sergeant is sentry commander.

The vigil at the national ceremony was the highlight of a four-day program that also included a visit to RCMP HQ and the Musical Ride, a tour of the National War Museum, a guided tour of Parliament Hill and meetings with various dignitaries.

The Remembrance Day Sentry Program was the brainchild of Master Corporal D.S. Barclay, who came from a family rich in military history. In World War I, his great-grandparents served in the medical corps and his grandfather served in both World War II and the Korean War. Several aunts and uncles have also served in Canada's military.

In 1996, MCpl Barclay suggested that the CF provide sentries to the national Remembrance Day ceremony and his idea was forwarded to NDHQ.

Two years later, MCpl Barclay stood vigil as the Air Force sentry for the inaugural CF Sentry Program.

Des militaires agissent à titre de sentinelles

Cinq militaires et un policier de la GRC ont assuré la vigie, au Monument commémoratif de guerre du Canada, pendant le défilé du jour du Souvenir à Ottawa.

Le Sergent Robert Butt, commandant des sentinelles, a donné des ordres au Caporal Zacharry Jacob, au Matelot de 1^{re} classe Allan Kobayashi, au Caporal-chef Eric Spencer, au Lieutenant de vaisseau Tobi Dwyer et au policier de la GRC Ken Moore.

Les sentinelles militaires sont choisies dans le cadre du Programme de reconnaissance des FC, mis sur pied en 2005 pour souligner le travail des militaires méritants, ayant fait preuve de dévouement, de professionnalisme et de rendement exceptionnels. Les sentinelles ont un dossier de service exemplaire et sont choisies par leur commandement en partie en raison de leur travail communautaire et de leur excellence en matière de conditionnement physique et de comportement.

Trois sous-officiers subalternes représentent la Marine, l'Armée de terre et la Force aérienne, un infirmier militaire représente les infirmières militaires, et un sergent fait office de commandant des sentinelles.

La vigie lors de la cérémonie nationale était le clou d'un programme de quatre jours pendant lequel les sentinelles ont visité le QG et le carrousel de la GRC, ainsi que le Musée canadien de la guerre. Celles-ci ont aussi participé à une visite guidée de la colline du Parlement et assisté à des rencontres avec divers dignitaires.

Le Programme de sentinelles du jour du Souvenir a été fondé par le Caporal-chef D. S. Barclay, qui a grandi dans une

famille ayant une riche histoire militaire. Ses arrière-grands-parents ont servi dans le corps médical pendant la Première Guerre mondiale, et son grand-père a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée. Plusieurs de ses tantes et de ses oncles ont également été militaires. En 1996, le Cplc Barclay a proposé aux FC de fournir des sentinelles pour les cérémonies du jour du Souvenir; l'idée a fait son chemin jusqu'au QGDN. Deux ans plus tard, le Cplc Barclay assurait la vigie en tant que sentinelle de la Force aérienne à l'occasion de l'inauguration du Programme de sentinelles des FC.



MCPL/CPLC ROY MACLELLAN

Cpl Zacharry Jacob (foreground) and Lt(N) Tobi Dwyer serve as sentries at the National War Memorial in Ottawa.

Le Cpl Zacharry Jacob (à l'avant) et la Ltv Tobi Dwyer agissent à titre de sentinelles au Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa.



Ethically, what would you do? The kickback couple

"Hey, check this out, buddy." Ordinary Seaman Bob Chaffey points to his computer screen, which is displaying a photo of a sports car – a brand-new 2010 Mustang in gleaming red. "I'll have her soon, too."

"Looks great," says OS Rolly Labrosse from over Chaffey's shoulder. "But the only ride I can afford is *this*," he says as he pulls a bus pass from his shirt pocket. "At least until I get on a ship and start earning sea pay. Hey, how can you afford a new car? What, did you win the lottery?"

Bob and Rolly are nearing the end of an intense 16-month trades course. Many of the students have been together since they joined the military, and some strong bonds have formed, including a solid friendship between these two. Bob is popular – widely considered the unofficial course leader.

"Well, Rolly," explains Bob, "it's very simple." He looks around to make sure they are alone, then continues quietly: "I've been getting free rations and quarters, plus separation allowance, and so I've been able to put away a little extra money."

"But how can you get paid separation allowance? You and your girlfriend broke up a long time ago, and..."

"Yes we did," says Bob, "but the orderly room doesn't know that. Look, I made a little deal with my ex-common-law-wife: she gets some of my pay, but she agrees she won't 'officially' break up with me until the course is over. It's all in how you fill out the forms, buddy."

Rolly doesn't know what to do next. He confronts Bob later that day, telling him his actions are illegal, but Bob just becomes defensive and dismissive. Still, Bob is Rolly's closest friend, and has been a big help to him on this course. If this wrongdoing is revealed, it could cost Bob his career, or more.

Based on a Defence Ethics perspective, what advice would you give Rolly?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (please advise if you wish to remain anonymous). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published regularly at our website at www.ethics.forces.gc.ca.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous? Ristourne de couple

« Hé, regarde, mon chum! Elle sera bientôt à moi! » Le Matelot de 3^e classe Bob Chaffey montre l'écran de son ordinateur, où l'on voit la photo d'une voiture sport, une Mustang 2010 flambant neuve d'un rouge éclatant.

« Pas mal, répond le Mat 3 Rolly Labrosse, penché au-dessus de l'épaule de Chaffey. Moi, tant que je ne serai pas sur un navire et que je ne gagnerai pas un salaire de matelot, le seul moyen de locomotion que je pourrai m'offrir, c'est ceci, ajoute-t-il en sortant un billet d'autobus de sa poche de chemise. Mais comment t'as fait pour te payer une voiture neuve? T'as gagné à la loterie ou quoi? »

Bob et Rolly sont presque au terme d'une formation intensive de 16 mois. La plupart des étudiants se sont joints aux FC en même temps et se sont rapprochés. D'ailleurs, une solide amitié unit Bob et Rolly. Or, Bob est populaire; presque tous le considèrent comme le meneur non officiel du cours.

« C'est simple, explique calmement Bob, après avoir jeté un coup d'œil alentour pour être sûr qu'ils sont seuls. J'ai eu les vivres et le logement gratuits, plus l'indemnité d'absence du foyer et, avec tout ça, j'ai réussi à mettre un peu d'argent de côté. »

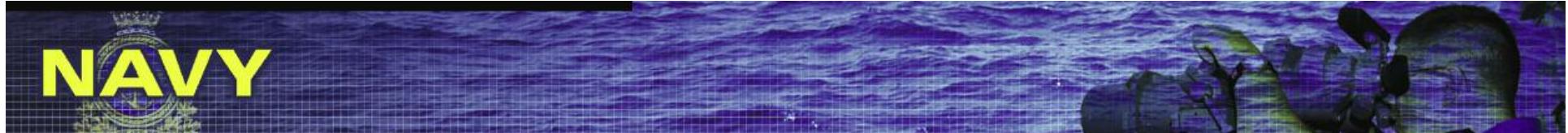
« Mais comment as-tu pu obtenir l'indemnité d'absence du foyer? Toi et ta copine êtes séparés depuis longtemps et... »

« Exact, dit Bob, mais la salle des rapports ne se préoccupe pas de ça. Écoute, j'ai fait un petit marché avec mon "ex": en échange d'une partie de mon salaire, elle accepte que nous ne nous séparions pas officiellement avant la fin du cours. C'est comme ça qu'on remplit les formulaires, vieux. »

Rolly ne sait comment réagir. Plus tard dans la journée, il parle à Bob, lui dit que sa manière de procéder est illégale, mais celui-ci, sur la défensive, n'a que faire de ses remarques. Pourtant, Bob, meilleur ami de Rolly, a grandement aidé ce dernier pendant le cours. Si cet acte répréhensible se sait, Bob risque sa carrière ou plus encore.

Du point de vue de l'éthique de la Défense, que conseillerez-vous à Rolly?

Envoyez vos commentaires et vos suggestions de scénarios éthiques à ethics-ethique@forces.gc.ca, en précisant si vous souhaitez conserver l'anonymat. Les commentaires des lecteurs et la réflexion du Programme d'éthique de la Défense sur chacun des cas sont affichés périodiquement au www.ethique.forces.gc.ca.



TV series examines pivotal role of Canada during Battle of the Atlantic

By Darlene Blakeley

In an effort to tell the remarkable story of Canada's pivotal role in the Battle of the Atlantic, a four-part television series called "Convoy" was jointly produced by companies in Canada and the UK, and aired during Veterans' Week.

Darlow Smithson, a UK television production company, and Cream Productions, an experienced, Toronto-based producer of historical docu-dramas, combined efforts to tell the epic story of the Battle of the Atlantic within an international context. Interest in the project was immediate.

"Once the negotiations between Darlow and Cream were set in place," says Mark Carter, director of operations for Cream Productions, "History Television, National Geographic (US), National Geographic Channel International, Channel 4 (UK), Smithsonian Television, the Canadian Navy and the Canadian Television Fund all agreed to the financing of the series."

The Battle of the Atlantic was one of the largest and deadliest naval wars in history. It claimed more than 4 500 vessels and close to 100 000 lives, including more than 2 000 from the Royal Canadian Navy (RCN).

"Without the massive contribution of the Canadians, the outcome of this conflict might well have been quite different," Mr. Carter says. "Despite starting the war with a handful of ships and a couple of

thousand men, the Canadians ultimately took over the entire convoy system in the North Atlantic. It is a remarkable story that needs to be told."

Using a powerful mix of re-creation, eyewitness testimony and computer animation, the series examined the key events of the war (from outbreak to D-Day) and explored the lives of the Allied sailors and German submariners who fought above and beneath the surface of the stormy Atlantic.

About 30 veterans of the Battle of the Atlantic were interviewed on camera, with dozens more contacted by phone. "We spoke with at least 75 [veterans], if not more, in the weeks leading up to the shoot," says Mr. Carter. "While obviously they didn't all make it into the show, the conversations we had with these men helped to inform our understanding of the entire conflict and the difficulties these men encountered while at sea."

To ensure historical accuracy, Mr. Carter says, the scripts for the series were rigorously vetted. "All statements made in narration were backed up by reputable sources and then examined by researchers at National Geographic and [the] Smithsonian. Only when they were satisfied that the line was accurate could it be recorded. It was a difficult and time-consuming process, but one that ultimately assured that our stories were accurate."

Apart from contributing financially to

the series, the Navy helped with the production by contacting veterans and other key participants, according to Mr. Carter. Tom Pepin, senior project manager, Directorate of Public Affairs Products and Services, and Charles Brown, manager of broadcast media production, Canadian Navy, were involved with the production at every stage, and watched edited cuts at key stages of post-production to ensure the role of the RCN was accurately represented.

"The Canada/UK production teams

have impressive credentials and were clearly interested in delving into the RCN story in the Battle of the Atlantic in a way that hasn't been done before on national television," Mr. Brown says. "We worked closely with them for more than a year to try and ensure accuracy and balance, and to offer some production design suggestions. We hope the series pays a small tribute to the very great service and sacrifice of all our Canadian sailors who helped earn victory in the Battle of the Atlantic."



CREAM PRODUCTIONS/OFFERTE PAR CREAM PRODUCTIONS

Sailors keep watch during the Battle of the Atlantic.

Des marins assurent la vigie pendant la bataille de l'Atlantique.

La bataille de l'Atlantique au petit écran

Par Darlene Blakeley

Convoy est une série télévisée en quatre épisodes produite par le Canada et le Royaume-Uni. Elle porte sur l'histoire remarquable du Canada pendant la bataille de l'Atlantique, au cours de laquelle le pays a joué un rôle crucial. L'émission a été diffusée à l'occasion de la Semaine des anciens combattants.

Darlow Smithson, entreprise de production télévisuelle du Royaume-Uni, et Cream Productions, productrice chevronnée de documentaires historiques dramatisés de Toronto, ont marié leurs efforts pour retracer l'histoire épique de la bataille de l'Atlantique dans un contexte multinational. Il va sans dire que l'intérêt pour ce projet a été instantané.

« Une fois les négociations entre Darlow Smithson et Cream Productions terminées, History Television, National Geographic (États-Unis), National Geographic Channel International, Channel 4 (Royaume-Uni), Smithsonian Television, la Marine canadienne et le Fonds canadien de télévision se sont entendus pour financer la série », explique Mark Carter, directeur de l'exploitation de Cream Productions.

La bataille de l'Atlantique a été l'une des plus importantes batailles navales et l'une des plus coûteuses en vies humaines de l'histoire. Plus de 4 500 navires ont sombré et près de 100 000 personnes ont perdu la vie, dont plus de 2 000 dans les rangs de la Marine royale du Canada (MRC).

« Sans l'importante contribution des Canadiens, ce conflit aurait pu se terminer bien autrement, affirme M. Carter. En dépit du fait que le Canada ne comptait qu'un petit nombre de navires de guerre et seulement quelques milliers de marins au début des hostilités, il a fini par diriger l'ensemble du déroulement des convois dans l'Atlantique Nord à la fin du conflit. C'est une histoire remarquable qu'on doit raconter. »

Au moyen d'une combinaison de reconstructions historiques, de témoignages et d'animations informatiques évocatrices, la série se penche sur des éléments essentiels de la guerre, depuis le début des hostilités jusqu'au jour J, et suit la vie des marins alliés et des sous-mariniers allemands qui ont combattu à la surface et sous les flots de l'Atlantique tempétueux.

Environ 30 anciens combattants de la bataille de l'Atlantique ont défilé devant

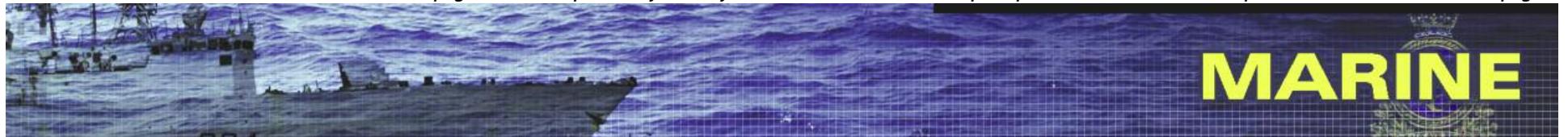
la caméra, et des dizaines d'autres ont donné leur témoignage par téléphone. « Nous nous sommes entretenus avec au moins 75 [anciens combattants], sinon plus, dans les semaines précédant le tournage, précise M. Carter. Il va de soi que tous ces anciens combattants ne figurent pas dans la série, mais les discussions que nous avons eues avec eux nous ont permis de mieux comprendre le conflit et les difficultés que ces hommes ont connues en mer. »

Par souci d'exactitude historique, les textes narratifs de la série ont fait l'objet d'un examen approfondi rigoureux. « Toutes les déclarations ont été étayées par des sources fiables et examinées par des chercheurs de National Geographic et du Smithsonian. Ce n'est que lorsqu'ils étaient satisfaits de l'exactitude d'une citation qu'on pouvait enregistrer celle-ci. C'est un processus difficile et lent, mais qui nous a permis, en fin de compte, de disposer de récits vérifiables. »

En plus d'avoir contribué financièrement à la série, la Marine a participé à la production en communiquant avec d'anciens combattants et d'autres participants importants, selon M. Carter.

Tom Pépin, gestionnaire principal de projet, Direction – Production et services (Affaires publiques), et Charles Brown, gestionnaire de la production de médias électroniques de la Marine canadienne, ont participé à toutes les étapes de la production et vérifié les extraits aux étapes cruciales de la postproduction, pour faire en sorte que le rôle des FC soit représenté fidèlement.

« Les équipes de production du Canada et du Royaume-Uni réunissaient une grande expérience. Manifestement, elles se réjouissaient à la perspective de raconter l'histoire de la participation de la MRC à la bataille de l'Atlantique d'une façon sans précédent à la télévision nationale, explique M. Brown. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec elles pendant plus d'un an afin de veiller à l'exactitude et à l'équilibre dans le traitement des faits, et d'apporter des suggestions en ce qui concerne la conception de la production. Nous espérons que la série rendra un peu hommage à l'extrême dévouement et au sacrifice de tous les marins canadiens qui ont obtenu la victoire lors de la bataille de l'Atlantique. »



HCapt(N) Bill Wilson awarded Admiral's Medal

By Darlene Blakeley

Honorary Navy Captain Bill Wilson has added another prestigious award to his ever-growing collection.

During a ceremony at the Naval Museum of Alberta October 21, the Lieutenant Governor of Alberta, Norman L. Kwong, presented HCapt(N) Wilson with the Admiral's Medal for 2008.

The medal was given "in recognition of HCapt(N) Wilson's significant personal contribution to Canadian maritime affairs through his devotion to Canada's naval heritage, his support of the people who work to bring this information to Canadians, and his desire to see the naval history of Canada take its rightful place in the minds of our citizens."

"I am obviously flattered to receive this award," said HCapt(N) Wilson, "but I feel that it is probably due to the development and success of the Naval Museum of Alberta. That being the case, I personally feel that I am receiving it on behalf of the entire Calgary naval community and, in particular, the large number of dedicated volunteers, be they war vets, Reserves, cadets, or many others with no naval or military connection whatsoever. They are really doing a marvellous job and deserve a Bravo Zulu."

The Admirals' Medal Foundation was created in

1985 in conjunction with the 75th anniversary of the Navy. It was created as a tribute to three admirals, Vice-Admiral Rollo Mainguy, Rear-Admiral Victor Brodeur and RAdm George Stevens by their sons, VAdm Dan Mainguy, VAdm Nigel Brodeur and VAdm Robert Stevens.

HCapt(N) Wilson is the 23rd recipient of the Admiral's Medal. Past recipients have included leaders in the fields of arctic exploration, electronic charting and navigation, maritime force development, maritime resource strategies, and history and heritage.



JULIE VINCENT

HCapt(N) Bill Wilson (right) receives the Admiral's Medal from the Lieutenant Governor of Alberta, Norman Kwong, during a ceremony at the Naval Museum of Alberta October 21.

Norman Kwong, lieutenant-gouverneur de l'Alberta, remet la Médaille des amiraux au Capv honoraire Bill Wilson, lors d'une cérémonie tenue le 21 octobre au Musée naval de l'Alberta.

À qui la Médaille des amiraux?

Par Darlene Blakeley

Le Capitaine de vaisseau honoraire Bill Wilson a ajouté une nouvelle récompense prestigieuse à sa collection sans cesse grandissante.

Au cours d'une cérémonie qui s'est tenue le 21 octobre au Musée naval de l'Alberta, Norman L. Kwong, lieutenant-gouverneur de l'Alberta, a remis la Médaille des amiraux pour 2008 au Capv honoraire Wilson.

On a remis la décoration au Capv honoraire Wilson en reconnaissance de son importante contribution aux affaires maritimes canadiennes, motivée par son dévouement au patrimoine maritime du Canada, son soutien aux personnes travaillant à faire connaître ces informations

aux Canadiens, et son désir de voir l'histoire navale du Canada occuper la place qui lui revient dans l'esprit des citoyens.

« Je suis évidemment flatté de recevoir cette décoration, déclare le Capv honoraire Wilson, mais je sens que c'est probablement en raison du développement et du succès du Musée naval de l'Alberta. Cela dit, j'accepte cette décoration au nom de toute la collectivité navale de Calgary, et en particulier des nombreux bénévoles dévoués, qu'il s'agisse d'anciens combattants, de réservistes, de cadets, ou de toute autre personne n'ayant aucun lien avec la Marine ni avec les forces armées. Ils font tous un excellent travail et méritent un "bravo zulu". »

La Médaille des amiraux a vu le jour en 1985 à l'occasion du 75^e anniversaire de la Marine. Elle visait à rendre hommage à trois amiraux : le Vice-amiral Rollo Mainguy, le Contre-amiral Victor Brodeur et le Contre-amiral George Stevens. Ce sont les fils des récipiendaires, le Vice-amiral Dan Mainguy, Nigel Brodeur et Robert Stevens, qui ont créé la décoration. Parmi les anciens lauréats, on compte des chefs de file dans les domaines de l'exploration arctique, de la cartographie électronique et de la navigation, du développement des forces maritimes, des stratégies de ressources maritimes, de l'histoire et du patrimoine.

Le Capv honoraire Wilson est le 23^e récipiendaire de la Médaille des amiraux.

Dockyard building named after naval veteran

Tim Creery (right) and Capt(N) (Ret) Raymond Creery unveil the building plate honouring their father, RAdm Wallace B. Creery, at CFB Esquimalt, as Commander Canadian Fleet Pacific Cmdre Ron Lloyd looks on. The 108-year-old building, which houses Canadian Fleet Pacific HQ, was officially named after the distinguished Canadian Navy veteran in a late October ceremony. RAdm Creery lived in the Admiral's residence in Dockyard from 1950 to 1953 when he was the top naval officer on the Pacific coast. He had a long and distinguished naval career, serving in both the First and Second World Wars, and as the commanding officer of HMC Ships Champlain, Fraser and Prince Robert.

Un honneur dû

En compagnie du Cmdre Ron Lloyd, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique, le Capv (ret.) Raymond Creery et Tim Creery dévoilent la plaque du bâtiment nommé en l'honneur de leur père, le Cam Wallace B. Creery, à la BFC Esquimalt. Le bâtiment de 108 ans héberge le QG de la Flotte canadienne du Pacifique. Lors d'une cérémonie tenue à la fin d'octobre, on l'a renommé en l'honneur d'un ancien combattant distingué de la Marine canadienne. Le Contre-amiral Creery a habité dans la résidence de l'amiral à l'arsenal, de 1950 à 1953, lorsqu'il était l'officier naval supérieur de la côte du Pacifique. Il a eu une carrière navale longue et distinguée. En effet, il a servi pendant les deux guerres mondiales et comme commandant des NCSM Champlain, Fraser et Prince Robert.



CPL PIER-ADAM TURCOTTE



Change is in the air for aircraft maintainers

By Maj Lynne Chaloux

The aircraft maintenance community is embarking on an occupation transformation that will enhance support to air operations, increase overall readiness and combat effectiveness, and provide better flexibility to adapt to new fleets and technologies. Dubbed the Air Occupation Enhancement (AOE), the shift will happen over the next seven years and will solve existing deficiencies within a workforce that makes up 38 percent of all Air Force personnel.

"Aircraft technician occupations continue to evolve to ensure technicians have the deployable skills and knowledge required to support air operations," says Colonel Harry Kowal, occupation advisor. "I am confident that we are not only prepared, but we also have the right leadership in place to effect this change."

After three years of study and analysis by Chief of Military Personnel and Air Force staff, these latest changes to the aircraft technician occupation structure were approved by Chief of the Air Staff in August. The changes will roll out this way:

a) **Creation** of an air weapons systems (AWS) occupation that will take over—from the current aviation systems (AVN) occupation—all duties surrounding maintenance of air weapons, explosive ordnance disposal and improvised explosive device defence. This change addresses the erosion of air weapons skills that are increasingly required in our expeditionary Air Force.

b) **Expansion** and re-vamping of the aircraft structures (ACS) occupation, almost doubling it in size by transferring the AVN work associated with flight line on-aircraft structures and all aviation life support equipment (ALSE) to ACS. ACS technicians will soon be equally employed on the flight line side-by-side with AVN, Avionics Systems (AVS) and AWS technicians. This change not only addresses the erosion of ALSE skills and but also serves to facilitate expedient damage assessment and repair to operational aircraft through a team approach on the flight line.

c) **Consolidation** of all aircraft technician warrant officers to chief warrant officers from AVN, AVS, ACS and AWS into a new aircraft maintenance superintendent (AMSup) occupation. The creation of the AMSup occupation will remove occupational restrictions and, with the exception of a few specialized positions, will produce the necessary functional expertise for effective employment in a breadth of areas, regardless of the previous occupation. This will also apply to the non-destructive testing (NDT) and flight engineer (FE) occupations since sergeants identified early through the "succession planning" process will have a "career gate" available for them to transition into AMSup upon promotion to warrant officer.

As a follow-on effect of all this restructuring, the AVN occupation (which is currently twice the size of the next

largest maintenance occupation) will see a 30 percent reduction in size from the private-sergeant ranks. The AVN occupation's scope was too large, which caused erosion of critical skill-sets (most notably air weapons and ALSE) and forced the creation of operational streams that created inherent inflexibility of employment. The refocusing of the AVN occupation back to the traditional propulsion and airframe systems skill sets will narrow the occupation's scope.

AOE also encompasses a new employment philosophy centered on a "team concept on the flight line," where all technicians offer their skill sets in a unified approach.

Transition to the AOE model has already begun behind the scenes as Chief of Military Personnel staff work to put into place the administrative systems and processes required for the new occupations to become reality. This comprises everything from coming up with new military occupational structure identification (MOSID) codes to creating new occupation badges. The new AWS and AMSup occupations will not come into full effect until this administrative work is completed in 2010.

In the meantime, the Air Force has already begun the process of surveying those technicians who are potentially interested in transferring to the new air weapons or to the re-vamped aircraft structures occupations. Starting in late fall, internal recruiting will begin when the career manager visits Air Force wings and conducts one-on-one interviews with those interested in making a switch.

This change will affect such a large number of positions and occupations within the air maintenance community that it will be phased in over five to seven years to ensure



AVN Tech MCpl Kevin Fidler (left) and ACS Tech Cpl Jeremy Hill, from the Composite Aviation Unit in Vancouver, conduct routine maintenance on a CH-146 Griffon helicopter in preparation for Exercises PEGASUS GUARDIAN 3 and SPARTAN RINGS.

Le Cpl Kevin Fidler (à gauche), Tech Aéro, et le Cpl Jeremy Hill, Tech SA, de l'unité d'aviation mixte de Vancouver, effectuent l'entretien périodique d'un hélicoptère CH-146 Griffon en prévision des exercices PEGASUS GUARDIAN 3 et SPARTAN RINGS.

a seamless transition and continued high levels of service.

In the end, a new community of highly specialized aircraft technicians will emerge. All will work together as an integrated team, greatly enhancing the overall operational effectiveness of Canada's Air Force and the CF.

For more information about the AOE, go to <http://winnipeg.mil.ca/a4maint/Sections/A4OccRdns/subjects/AOE.htm>.



CPL ISABEL LAVALLÉE-RABY

Michael Sinyi (left), Cpl Ross Boudreau (right) and Cpl Martin Poitras discuss the actions and movements that Cpl Poitras will be performing underneath the engine of the CC-177 Globemaster III during a video shoot in Trenton.

Pendant un tournage à Trenton, Michael Sinyi (au sol, à gauche) discute avec le Cpl Ross Boudreau (au sol, à droite) et le Cpl Martin Poitras (sur la plate-forme d'entretien) des tâches et des gestes que le Cpl Poitras effectuera sous le moteur de l'appareil CC-177 Globemaster III.

Du changement dans l'air

Par la Major Lynne Chaloux

Les groupes professionnels s'occupant de l'entretien d'aéronefs feront incessamment l'objet d'une transformation qui leur permettra de fournir un meilleur appui aux opérations aériennes, d'améliorer la disponibilité opérationnelle et l'efficacité au combat, et d'accroître leur souplesse afin de mieux s'adapter aux nouveaux appareils et aux nouvelles technologies. L'amélioration des groupes professionnels de la Force aérienne (AGPFA) s'étendra sur les sept prochaines années et permettra de remédier à certaines lacunes dans les groupes professionnels

s'occupant de l'entretien d'aéronefs, qui représentent 38 % de tout le personnel de la Force aérienne.

« Les métiers liés à l'entretien des aéronefs doivent évoluer continuellement afin que les techniciens aient les capacités et les connaissances nécessaires pour appuyer adéquatement les opérations aériennes », explique le Colonel Harry Kowal, conseiller du groupe professionnel. « Je suis convaincu que nous sommes prêts et que nous avons le leadership nécessaire pour apporter les changements qui s'imposent », ajoute-t-il.

Après trois ans d'examen et d'analyse par le chef du personnel militaire et par le personnel de la Force aérienne,

les changements suivants au groupe professionnel des techniciens d'aéronefs ont été approuvés par le chef d'état-major de la Force aérienne en août. Voici les étapes de la démarche visant à apporter les changements.

a) **Créer** un groupe professionnel de techniciens en systèmes d'armement aériens (Tech SAA) qui regroupera toutes les fonctions liées à l'entretien des armes utilisées par l'aviation, ainsi qu'à la neutralisation des munitions explosives et des engins explosifs improvisés, fonctions qui relèvent actuellement du groupe professionnel des techniciens en systèmes aéronautiques (Tech Aéro). Ce changement vise à remédier à l'érosion des compétences



FORCE AÉRIENNE

CENTENAIRE CANADIEN DE L'AVIATION



liées aux armes utilisées par l'aviation, qui sont de plus en plus demandées dans la force aérienne expéditionnaire.

b) Accroître et renouveler le groupe professionnel des techniciens de structures d'aéronefs (Tech SA), dont les effectifs seront presque doublés à la suite du regroupement des fonctions liées au travail sur les structures d'aéronefs opérationnels et à tout l'équipement de

accessible l'expertise fonctionnelle nécessaire à l'emploi dans une large gamme de domaines, peu importe le métier précédent de la personne. Ce nouveau groupe professionnel pourrait également comprendre les techniciens en essais non destructifs (Tech END) et les officiers mécaniciens de bord (OM BORD). En effet, les sergents désignés au début du processus de planification de la relève

domaine de compétences lié au métier.

Par ailleurs, l'AGPFA prévoit également une nouvelle philosophie d'emploi axée sur un travail d'équipe, permettant à tous les techniciens de mettre leurs compétences à profit dans le cadre d'une approche unifiée en entretien de première ligne.

La transition au modèle de l'AGPFA est déjà entamée. Le personnel du chef de l'administration du personnel militaire prépare les systèmes et les processus administratifs nécessaires à la mise sur pied des nouveaux groupes professionnels. Il s'agit d'un travail d'envergure réparti en nombreuses étapes : de la création de nouveaux codes d'identification de la structure des groupes professionnels militaires à la création de nouveaux insignes de métier. La création des nouveaux groupes professionnels de Tech SAA et de Gest MA ne sera complète qu'une fois ces formalités administratives réglées, en 2010.

Entre-temps, la Force aérienne a déjà commencé à sonder les techniciens que la transition aux nouveaux groupes professionnels pourrait intéresser. On entamera un processus de recrutement à l'intérieur à la fin de l'automne au cours duquel un gestionnaire des carrières visitera les escadres de la Force aérienne afin de mener des entrevues individuelles avec les personnes intéressées.

Puisque les changements toucheront un grand nombre de postes et de métiers du groupe des techniciens d'entretien d'aéronefs, on étalera leur mise en œuvre sur une période de cinq à sept ans afin de favoriser une transition en douceur et de veiller au maintien de l'efficacité du travail accompli.

En fin de compte, un nouveau groupe de techniciens d'aéronefs très spécialisés émergera. Les personnes qui en feront partie formeront une équipe soudée dont le travail permettra d'améliorer considérablement l'efficacité opérationnelle générale de la Force aérienne du Canada et des Forces canadiennes dans leur ensemble.

Pour obtenir plus de renseignements, consultez le site Web de l'AGPFA, au <http://winnipeg.mil.ca/a4maint/Sections/A4OccRdns/subjects/AOE.htm> (français à suivre).



CPL DANY VEILLETTE

Le Cplc Marc Quade inspecte le nez d'un hélicoptère CH-124 Sea King pendant un entretien périodique à bord du NCSM Ville de Québec.

MCPt Marc Quade inspects the inside of the nose of a CH-124 Sea King helicopter, part of a scheduled maintenance on board HMCS Ville de Québec.

survie d'aviation (ESA). Les Tech SA travailleront bientôt côté à côté avec les Tech Aéro, les techniciens en systèmes avioniques (Tech Avio) et les Tech SAA en entretien de première ligne. Ce regroupement permettra non seulement de remédier à l'érosion des compétences en matière d'ESA, mais aussi de faciliter et d'accélérer l'évaluation des dommages et les réparations aux aéronefs opérationnels grâce à un travail d'équipe.

c) Regrouper tous les techniciens d'aéronefs, de l'adjoint à l'adjoint-chef (Tech Aéro, Tech Avio, Tech SA et Tech SAA) pour former un nouveau groupe professionnel : les gestionnaires de l'entretien d'aéronefs (Gest EA). La création de ce nouveau groupe professionnel permettra d'éliminer certaines restrictions professionnelles et, à l'exception de quelques postes spécialisés, de rendre

bénéficieront d'une possibilité de carrière qui leur permettra d'accéder à des postes de Gest EA une fois promus au grade d'adjudant.

À la suite de cette restructuration, les Tech Aéro, qui sont actuellement deux fois plus nombreux que les militaires du second groupe professionnel lié à l'entretien, feront l'objet d'une réduction de 30 %, des grades compris inclusivement entre ceux de soldat et de sergent. En effet, le domaine de compétences lié à la profession des Tech Aéro était trop large, ce qui a entraîné une érosion des compétences essentielles, surtout par rapport aux armes utilisées par l'aviation et à l'ESA, et a engendré la création de volets opérationnels qui minent la flexibilité d'emploi. En axant les domaines de compétences des Tech Aéro sur les systèmes traditionnels de propulsion et de la cellule, on arrivera à rétrécir le

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

November 2 novembre



The Olympic Flame arrives in Canada.

La flamme olympique arrive au Canada.

November 3 novembre



Centennial Heritage Flight – precision and flight safety.

L'Escadrille du patrimoine du centenaire de l'aviation : précision et sécurité des vols.

www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
<http://airforce.mil.ca>

November 4 novembre



Air Force soars at pre-Olympic exercise.

La Force aérienne se montre à la hauteur pendant un exercice précédent les Jeux olympiques.

People at work

Flight safety is an integral part of Air Force operations, one that aircraft technicians take tremendous pride in contributing to through their vigorous attention to detail on and off the flight line.

During a routine inspection of a CC-138 Twin Otter aircraft February 6, Master Corporal François Hamel went above and beyond his required duties by initiating borescope inspections to access points that required only visual inspection.

He found that the trailing-edge wing-shroud bracket on one of the wing stations was buckled and cracked. The problem would not have been noticed in a visual inspection and, when it was brought to the attention of his supervisors, they determined that corrective measures should be taken.

Thanks to MCpl Hamel's professionalism, diligence and detailed inspection, flight safety in both the civilian and military Twin Otter communities increased.

Source: Flight Comment



MCPL/CPLC FRANÇOIS HAMEL

Nos gens au travail

La sécurité aérienne est une partie intégrante des opérations de la Force aérienne. Les techniciens d'aéronefs sont très fiers d'y contribuer, par leur souci du détail, sur la piste comme partout ailleurs.

Lors de l'examen périodique d'un CC-138 Twin Otter, le 6 février 2009, le Caporal-chef François Hamel a procédé à l'inspection endoscopique des panneaux d'accès, même si seulement un contrôle visuel était nécessaire.

Le Cplc Hamel a découvert que le support du carénage de bord de fuite d'une des ailes était déformé et fissuré. Une inspection visuelle n'aurait pas permis de déceler ce problème. On a rapidement signalé les observations du militaire aux superviseurs, qui ont déterminé que des mesures correctrices s'imposaient.

Grâce au professionnalisme, à la diligence et à l'inspection détaillée du Cplc Hamel, on a pu accroître la sécurité des flottes de Twin Otter, tant civiles que militaires.

Source : Propos de vol



Infantry leaders perform tactical analyses

By Lt Valérie Anne Harvey

CITY OF QUÉBEC — In early autumn, the Voltigeurs de Québec organized a tactical exercise without troops at CFB Valcartier.

The exercise brought together about 60 infantry leaders from 35 Canadian Brigade Group (CBG). Its purpose was to expose junior infantry leaders to the situations experienced in Afghanistan.

The exercise began with a speech from infantry primary training audience (PTA) commander Lieutenant-Colonel Jean-

François Bédard, CO of the Voltigeurs de Québec and the officer responsible for the Arctic Response Company Group (ARCG) from 35 CBG. He presented the training plan for the various infantry PTAs for autumn 2009.

“Our brigade has been tasked to be operational,” LCol Bedard said, “and the infantry PTA is the driving force that allows us to meet our commitments, particularly with respect to the ARCG.”

He also highlighted the challenges the Reserve Force would face during the upcoming year and stressed the impor-

tance of infantry leaders for the ARCG.

The two-phase exercise allowed participants to develop combined plans involving both officers and non-commissioned members. The first phase, more theoretical in content, enabled participants to update their knowledge on medical evacuation of injured personnel and on IEDs.

As such, the training integrated Task Force members who could discuss the reality on the ground in light of current doctrine.

Afterward, participants headed to the training areas to analyze tactical scenarios.

During this second phase, the leaders were required to visualize and master the operations, including the realities of command, in order to act promptly and effectively, and to meet the infantry battle task standards. One objective was to standardize tactics, techniques and procedures among the various infantry units within 35 CBG.

The exercise trained participants to perform a tactical analysis of a situation at the platoon and section levels, and to focus on certain details, the slightest of which could be decisive in terms of mission success.

Des chefs d'infanterie effectuent des analyses tactiques

Par la Lt Valérie Anne Harvey

VILLE DE QUÉBEC — Au début de l'automne, les Voltigeurs de Québec ont tenu un exercice tactique sans soldats à la BFC Valcartier.

L'exercice regroupait près d'une soixantaine de chefs d'infanterie provenant du 35^e Groupe-brigade du Canada (35 GBC). Il avait pour but de présenter aux chefs subalternes d'infanterie des situations vécues en Afghanistan.

Le tout a débuté par un discours du Lieutenant-colonel Jean-François Bédard, commandant du groupe principal à

l'entraînement (infanterie), des Voltigeurs de Québec et du groupe-compagnie d'intervention arctique (GCIA) du 35 GBC. Ce dernier a présenté le plan d'entraînement des différents groupes principaux à l'entraînement pour l'automne 2009.

« Notre brigade a reçu le mandat d'être opérationnelle. Le groupe principal à l'entraînement (infanterie) est ce qui nous permet d'atteindre nos objectifs, particulièrement en ce qui concerne le GCIA », a dit le Lcol Bédard. Ce dernier a aussi parlé des difficultés que va devoir surmonter la Réserve au cours de l'année prochaine, en plus de souligner l'importance

des chefs infanterie pour le GCIA.

L'exercice en deux parties a permis aux officiers et aux sous-officiers d'élaborer des plans ensemble. Au cours de la première partie, plus théorique, les participants ont pu rafraîchir leurs connaissances en matière d'évacuation de blessés et d'EEI.

L'entraînement a réuni des militaires de forces opérationnelles capables de discuter de la réalité du champ de bataille à la lumière de la doctrine actuelle.

Les participants se sont par la suite rendus aux secteurs d'entraînement pour effectuer l'analyse de scénarios tactiques.

Pendant la deuxième partie, les chefs ont dû visualiser et maîtriser l'opération ainsi que la réalité du commandement, à savoir agir avec efficacité et rapidité, afin de satisfaire aux normes d'aptitude au combat de l'infanterie. L'un des objectifs consistait à uniformiser les tactiques, les techniques et les processus des différentes unités d'infanterie du 35 GBC.

L'exercice a permis d'effectuer la synthèse tactique d'une situation au niveau du peloton et de la section d'infanterie et de mettre l'accent sur des aspects particuliers, dont certains peuvent se révéler décisifs dans la réussite d'une mission.



Members of the infantry PTA, 35 CBG, who participated in the tactical exercise without troops (TEWT).

Des militaires du groupe principal à l'entraînement (infanterie) du 35 GBC qui ont participé à l'exercice tactique sans soldats.

"Balloon Platoon" uses new PSS to fight insurgents

By MCpl McVeigh

EDMONTON — The newly formed "Balloon Platoon" at the Edmonton Garrison comprises a group of keen young soldiers learning the capabilities of Canada's new persistent surveillance system (PSS). As members of Task Force 3-09, they will be the first soldiers to use this counter improvised explosive device (C-IED) system in-theatre.

"It turns out a balloon is a very stable platform," says Captain Robert Dona, the officer who, on behalf of the Assistant Deputy Minister (Materiel), is responsible for ensuring the system works. "The balloon acts as a visual deterrent, as well. If you can see it, it can see you."

The PSS is a helium-filled balloon from which a state-of-the-art imaging system is suspended. This simple mix of old and new technology has the potential to severely limit the ability of insurgents to wage war in Afghanistan. The system is tethered to an earth station with a thin, Kevlar control cable.



With the PSS back on the ground, the Balloon Platoon wrangles cable.

Le DSC revenu au sol, les militaires du « peloton ballon » enroulent le câble servant à retenir le dispositif.

This robust, proven system can remain on-station 24/7, being brought down only periodically for routine maintenance or to switch locations. It is operated by four soldiers and requires very little maintenance from a small group of technicians, making it an inexpensive, effective intelligence-gathering machine for the Army.

The payload is a high-resolution camera, capable of night and day operation over a large area of surveillance. Three PSSs cover the entire Gaza strip.

The data collected is sent to the proper authorities, as with any other intelligence-gathering method, be it by unmanned aerial vehicle or a foot patrol of soldiers. An integration project is planned that will enable the PSS to send real-time feed to commanders.

Canada has purchased five PSSs. Two will remain at the Edmonton Garrison for training purposes; three will be deployed by the Army, as required.

The system was purchased for use in Afghanistan but, Capt Dona points out, it could have domestic uses as well, such as during the upcoming Winter Olympics.

This C-IED system is, even now, keeping a watchful eye, day and night, over critical areas in Afghanistan, making a dangerous place a little bit safer.



PHOTOS: LT WRIGHT ERUEBI

The balloon is one component of the persistent surveillance system.

Le ballon est l'une des parties du dispositif de surveillance continue.



A tethered balloon with a suspended camera floats over the Edmonton garrison as part of ongoing Army training in observing, deterring and defeating insurgents who plant IEDs in Afghanistan.

Un gros ballon blanc muni d'une caméra flotte au-dessus de la garnison d'Edmonton. On s'en sert pendant une formation à l'intention de soldats de l'Armée de terre, qui apprennent à observer, à décourager et à combattre les insurgés qui posent des EEI en Afghanistan.

For additional news stories, visit www.army.forces.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.forces.gc.ca.

To whom it may concern

By Gitanjali Keshava

In Spring 2009, I wrote a poem for my English course in Victoria, B.C. I had been hearing a lot about our military in places such as Afghanistan, and had mixed thoughts about it.

My poem is spoken from the perspective of a teenaged girl who was walking to school one morning, and was taken and put behind bars.

Imprisoned, she sees a Canadian Forces woman who comes to talk to the people who run the jail and get

her out. The woman tries to state the injustice of what they have done to this girl. While the girl watches the Canadian woman speak to the jailers, she talks in her head to the woman. The girl could and will do great things for our world if only she is given the freedom and the opportunity.

I think it is important to have the presence of our Canadian military, comprising people of different races and cultural backgrounds, and both genders, in countries that are in conflict – but in a peaceful and respectful manner. Our job isn't to make their world the same as

ours here in Canada, or to tell them what they need, but to work with them to try to find out how we can help them be more constructive and just in their actions.

In some cases, the injustices which, to my knowledge, are not part of any religion or culture and which people face in these countries, must be stopped before we can start to create a partnership.

I want this poem to go to the people who risk their lives to help these people in these countries.

Ms. Keshava is a 15-year-old Grade 11 student.

Afghanistan

To you behind the bars:
The woman from Canada,
Who dared to wear long pants,
To expose her face
And mind.

Your burning eyes
Seek a home of honesty,
and truth.

So to you I would say,
To bring those sheltered eyes out of the darkness,
To let them shine.
To you I would say...

That day,
I was the only one who dared,

Reaching for the stars,
To find that some didn't believe.
Brought behind these bars,
Left to suffer on the cold, bleak floor.
Surrounded by Taliban,
Punching me to protect me?

Today,
You are the only one who dared.
To speak up.
Your voice
In front of the guards,
Like a few clear notes,
Resonating with my song.
Why did you come?
How could you care?

Then...
A shot.

A scream.
Silence.
How did they dare?
To blow out her candle.

Those days,
I dared.
To study hard.
Pointless,
it seemed,
But now I understand
the bells behind the storm clouds
Try to emerge,
The sun tries to come out...

Arriving at school seemed so ordinary,
Now, I am one step away.

Par Gitanjali Keshava

Au printemps 2009, j'ai écrit un poème dans mon cours d'anglais à Victoria, en Colombie-Britannique. J'avais entendu parler des actes de nos militaires dans des endroits comme l'Afghanistan, et j'étais tiraillée.

Mon poème est écrit de la perspective d'une adolescente qui est capturée et emprisonnée, un matin en se rendant à l'école.

De sa cellule, elle aperçoit une militaire canadienne qui vient s'adresser aux dirigeants de la prison pour tenter

Un cri du cœur

de la faire libérer. Elle parle de l'injustice dont est victime la jeune fille. Pendant que l'adolescente observe la militaire canadienne parler aux gardiens, elle s'adresse à elle dans son esprit. La jeune fille pourrait accomplir de grandes choses pour notre monde, ce qu'elle fera si on lui rend sa liberté et qu'on lui en donne la chance.

Je crois qu'il est important que les forces armées canadiennes, composées de personnes d'ethnies et de cultures différentes, hommes et femmes, soient présentes dans les pays en conflit. Mais je veux que ce soit d'une façon pacifiste et respectueuse. Notre mission ne consiste

pas à reproduire notre monde là-bas ni à dire aux gens ce dont ils ont besoin, mais plutôt à travailler avec eux pour découvrir comment nous pouvons les aider à être constructifs et justes.

Dans certains cas, les injustices qui règnent n'ont, à ma connaissance, rien à voir avec la religion ni avec la culture, et doivent cesser avant que nous acceptions de créer des partenariats avec les pays en question.

Je dédie mon poème à tous ceux qui risquent leur vie pour aider les gens qui souffrent dans ces pays.

M^{me} Keshava, qui a quinze ans, est en onzième année.

Afghanistan

Toi, de l'autre côté des barreaux,
La femme canadienne
Qui ose porter des pantalons,
Exposer son visage
Et ses pensées.

Tes yeux pénétrants
Cherchent un monde d'honnêteté
Et de vérité

Je dois te dire,
Pour laisser sortir mes yeux cloîtrés de l'obscurité,
Pour les laisser briller,
Je dois te dire...

Ce jour-là,
J'étais la seule à oser,
À viser le firmament
Pour découvrir que certains n'ont pas la foi.
Traînée derrière ces barreaux,
Abandonnée à ma souffrance sur le sol froid et terne,
Entourée par des talibans,
Qui disent me battre pour mieux me protéger.

Aujourd'hui,
C'est toi qui as été la seule à oser

Me défendre.
Ta voix,
Devant les gardiens,
Tel le tintement de quelques notes,
Résonne dans ma chanson
Pourquoi es-tu ici?
Pourquoi te soucies-tu de moi?

Puis...
Un coup de fusil.
Un cri.
Le silence.
Comment ont-ils osé
Étouffer sa lueur?

Auparavant,
J'ai osé.
M'appliquer dans mes études
Me paraissait
Futile
Je comprends maintenant
Les cloches, derrière les nuages orageux
Qui tentent de sortir
Le soleil se pointe à l'horizon...

Il paraissait si normal d'arriver à l'école,
Je ne suis plus qu'un pas plus loin.



Andrew McLean

My Role in the CFDS profiles military and civilian personnel to illustrate the dedication, excellence and professionalism of Defence Team members in their day-to-day jobs in support of the Canada First Defence Strategy.

Warrant Officer Andrew McLean works to ensure that resources and opportunities are in place to allow injured and ill current and former CF personnel to maintain an active lifestyle through physical activity, recreation and sport.

Through Director General, Personnel and Family Support Services' Soldier On

program, WO McLean has married his devotion to military life and his love for physical fitness. Launched in 2006, the program grew from an increased commitment to ill and injured CF personnel.

The Soldier On Fund, created in 2007, assists personnel by covering the cost of adaptive equipment and assistive devices such as basketball wheelchairs and customized home gyms, and pays lesson fees and training expenses.

"The best part of my job is working on a day-to-day basis with our injured and ill," says WO McLean. "Having this privilege is something I do not take lightly. Responsibility is what drives me. Understanding the reality of our job and environment is key to being prepared for circumstances that you have no control over."

The Defence Team has placed an increased emphasis on helping ill and injured personnel and promoting health and physical fitness within the CF. In response to the CF's commitment to continuously improve policies and

programs for the care of injured and fallen personnel, and the families of both, the Canada First Defence Strategy makes investing in people a top priority.

The personnel pillar of the strategy provides support that helps military personnel maintain the highest standards of health and physical conditioning. This increased conditioning provides CF personnel with the stamina and endurance needed to perform their duties under physically and mentally demanding operational conditions.

For more information, go to www.soldieron.ca.

Andrew McLean

Mon rôle dans la SDCD présente des militaires et des civils afin d'illustrer le dévouement, l'excellence et le professionnalisme dont des membres de l'Équipe de la Défense font preuve quotidiennement à l'appui de la Stratégie de défense Le Canada d'abord.

L'Adjudant Andrew McLean veille à mettre à la disposition des militaires (anciens et actuels) blessés ou malades des ressources et des moyens leur permettant de maintenir un mode de vie actif grâce à l'activité physique, aux loisirs et aux sports.

Par l'intermédiaire du programme Sans limites du Directeur général – Services de soutien au personnel et aux familles, l'Adj McLean combine deux de ses grandes passions : la vie militaire et l'activité physique. Lancé en 2006, ce programme a pris de l'ampleur grâce à un accroissement des mesures prises afin de venir en aide aux militaires malades et blessés.

Le Fonds Sans limites, créé en 2007, appuie les militaires canadiens en réglant l'achat d'équipement de sport adapté et d'appareils fonctionnels, tels que des

fauteuils roulants pour jouer au basketball et des centres d'entraînement sur mesure à domicile. Le fonds paie également les frais et les dépenses liés à l'entraînement.

« Ce que je préfère dans mon emploi, c'est le travail quotidien que j'accomplis avec les militaires blessés et malades. Je ne prends pas ce privilège à la légère. Le sens des responsabilités est ma source de motivation », dit l'Adj McLean.

L'Équipe de la Défense s'efforce en effet de plus en plus de venir en aide aux militaires blessés et malades et de sensibiliser les soldats à l'importance de maintenir une bonne santé et une bonne forme physique. Étant donné que les FC se sont engagés à améliorer constamment leurs politiques et leurs programmes destinés aux militaires blessés et malades et à leur famille, la Stratégie de défense Le Canada d'abord accorde une grande importance aux investissements dont

profite le personnel des FC.

L'un des quatre piliers de la stratégie, soit le personnel, comprend l'aide donnée aux militaires afin que ceux-ci demeurent en santé et en excellente forme physique. De cette manière, les militaires ont la force et l'endurance dont ils ont besoin pour accomplir leurs tâches malgré des conditions difficiles sur les plans physique et psychologique.

Pour obtenir plus de renseignements, rendez-vous au www.soldieron.ca.



US gets modified ATVs in Afghanistan

By SPC Elisebet Freeburg

KANDAHAR AIRFIELD — The first of more than 2 000 Mine-Resistant Ambush-Protected (MRAP) All-Terrain Vehicles (M-ATVs) ordered by the US Department of Defense have arrived by air transport in Southern Afghanistan.

"This is a very different environment than Iraq," said US Lieutenant-Colonel

Richard Haggerty, Regional Command – South deputy director for acquisitions, logistics and technology, "so as we came in to fight the fight in Afghanistan, we realized it requires a little bit different equipment or modification than what we have."

With an independent suspension system designed for off-road mobility, the M-ATV is built specifically to navigate Afghanistan's rugged landscape. The M-ATV

seats four passengers and one gunner, and features an armour system with a V-shaped hull engineered to protect occupants from enemy attack.

"It looks like a modified, huge, heavy-duty Jeep," said Anthony Deluca, the Kandahar site lead for the MRAP program. "It's got very good suspension systems, and everyone raves about how well it functions in the field."

While original MRAP vehicles could weigh nearly 27 200 kg, the new M-ATV weighs about 11 340 kg including standard equipment and fuel. "We're trying to get the soldier exactly what he needs to be successful in the battlefield," LCol Haggerty said.

The initial eight vehicles will be used to train drivers and mechanics from units selected to receive M-ATVs.

Des VTT en Afghanistan

Par la SPC Elisebet Freeburg

AÉRODROME DE KANDAHAR — Les premiers véhicules tout terrain (VTT) munis de blindage résistant aux mines sont arrivés dans le sud de l'Afghanistan, à bord d'avions. Le Département de la Défense des États-Unis en a commandé plus de 2 000.

« Le terrain ici n'est pas du tout le

même que celui en Iraq », affirme le Lieutenant-colonel Richard Haggerty, du Commandement régional – Sud des États-Unis, directeur adjoint des acquisitions, de la logistique et de la technologie. « Lorsque nous sommes arrivés en Afghanistan pour y combattre, nous avons compris qu'il nous fallait de l'équipement différent ou modifié. »

Le système de suspension indépendant

du nouveau VTT est conçu pour le déplacement hors route et convient précisément au terrain accidenté de l'Afghanistan. Le nouveau véhicule peut transporter quatre passagers et un artilleur. Il comprend un système blindé assorti d'une caisse en « V » conçue pour protéger les personnes à bord contre une attaque ennemie. L'ancien véhicule pèse près de 27 200 kg, tandis que le

VTT renforcé pèse environ 11 340 kg, équipement ordinaire et carburant compris.

« Nous essayons de donner aux soldats exactement ce dont ils ont besoin pour qu'ils puissent triompher sur le champ de bataille », ajoute le Lcol Haggerty.

Les huit premiers véhicules seront utilisés pour l'instruction des conducteurs et des mécaniciens des unités qui recevront les nouveaux VTT.

Canadian Embassy in D.C. highlights Afghan mission

By Carl Mercer

Canada's work in Afghanistan took centre stage in Washington this September when the Canadian Defence Liaison Staff at the Canadian Embassy hosted "A Forum on Afghanistan".

Dozens of officials, diplomats, and media representatives descended on the embassy for an event designed to highlight Canadian and US challenges in Afghanistan.

During a session about hyper-realistic combat simulation, panelists presented extremely graphic pre-deployment training videos of IED blast and insurgent attack scenarios. In the videos, Afghan role-players and actual amputees with realistic fake blood served as severely injured civilians and soldiers, allowing troops to experience the devastating reality of what can happen on the ground.

The forum spotlighted the increasing concern over psychological injuries via a special panel on post-traumatic stress disorder (PTSD). Dr. Sonya Norman, from the PTSD

clinic in San Diego, maintained that psychological trauma is a normal human response to such experiences, as it poses the question, "What do you do with your view of the world after you've experienced something so terrible?"

By way of highlighting Canada's whole-of-government approach in Afghanistan, two panel discussions focussed on Afghan reconstruction, specifically, the training of Afghan police forces and the work of provincial reconstruction teams. Superintendent Paul Young, from the RCMP's international peace operations branch, spoke about the amazing work of hundreds of Canadian police officers in zones of conflict such as Afghanistan. He noted that police training and capacity-building is complementary to the work of the CF, and what we will leave in Afghanistan will be a "strong and public-supported Afghan police force."

Lucas Robinson, who recently returned from a posting with the Canadian International Development Agency in Kandahar, highlighted Canada's signature projects –

Canadians working to improve lives through reconstruction. It and social development constitute lengthy processes, and Development Alternative International's Karen Walsh indicated that "you need to slowly build success for them to see what it looks like. They need to own it, see it, smell it."

One of the most-anticipated events of the forum was an Afghan-style luncheon with Afghanistan Ambassador to the US Said T. Jawad. He reminded Canada and the US that their presence in Afghanistan is at the request of the Afghan people and government, and that both countries were given a mandate to protect. He thanked both countries for their costly support, saying, "It is dangerous to be in Afghanistan; it is more dangerous not to be there."

At a time when the war in Afghanistan is being heavily debated by governments and defence officials in both Canada and the US, the forum provided an opportunity both to discuss and debate the challenges and to highlight the scope and transparency of Canada-US partnership.

Un forum sur l'Afghanistan

Par Carl Mercer

On a souligné le travail du Canada en Afghanistan à Washington, en septembre, lorsque l'état-major de liaison des FC a tenu le « Forum sur l'Afghanistan ».

Des dizaines de fonctionnaires, de diplomates et de journalistes ont convergé vers l'ambassade pour assister à une activité visant à souligner les obstacles que doivent surmonter le Canada et les États-Unis en Afghanistan.

Pendant une présentation sur les simulations de combat hyperréalistes, on a montré des vidéos d'entraînement préalable au déploiement, dans lesquelles on voit des explosions d'engins explosifs improvisés et des attaques d'insurgés. Dans les vidéos, des acteurs afghans et de vrais amputés, aspergés de faux sang très vraisemblable, ont joué le rôle de civils et de soldats grièvement blessés, afin de permettre aux militaires de bien sentir la triste réalité de ce qui peut se produire sur le terrain.

Lors du forum, un groupe d'experts sur les troubles de stress post-traumatique (TSPT) a parlé des inquiétudes grandissantes au sujet des blessures psychologiques que subissent les soldats. La Dr Sonya Norman, de la clinique

de TSPT de San Diego, a expliqué que les traumatismes psychologiques sont une réaction normale chez l'humain, et qu'ils nous amènent à nous poser la question suivante : que faire de sa vision du monde après avoir vécu quelque chose d'aussi terrible?

Afin de souligner l'approche pangouvernementale adoptée par le Canada en Afghanistan, deux groupes d'experts se sont penchés sur la reconstruction, soit la formation des forces policières afghanes et le travail des équipes provinciales de reconstruction. Le chef de police Paul Young, de la Sous-direction des missions de paix internationales de la GRC, a parlé du travail exemplaire des centaines de policiers canadiens dans des zones de conflit comme l'Afghanistan. Il a mentionné que la formation des policiers et le renforcement des capacités viennent compléter le travail des FC et que, lorsque le Canada quittera l'Afghanistan, le pays possédera une force policière efficace appuyée par la population.

Lucas Robinson, qui vient de terminer une affectation à l'Agence canadienne de développement international, a parlé de missions propres au Canada, dans le cadre desquelles des Canadiens travaillent à améliorer la vie

des Afghans au moyen de reconstruction. Or, ces missions et les œuvres de développement social sont des processus très longs. Karen Walsh, de l'organisme Development Alternative International, explique qu'il faut conditionner les réussites petit à petit, pour donner un aperçu aux Afghans. Il faut qu'ils puissent s'approprier ces réussites, qu'ils puissent les sentir.»

L'une des activités les plus courues du forum a été le repas à l'afghane, en compagnie de Said T. Jawad, ambassadeur de l'Afghanistan aux États-Unis. Ce dernier a déclaré aux représentants canadiens et étatsuniens que leur pays respectif est en Afghanistan à la demande du peuple et du gouvernement afghans et qu'ils ont reçu le mandat de protéger l'Afghanistan. Il a remercié les deux pays de leur appui coûteux en déclarant : « Aller en Afghanistan est un travail dangereux, mais ne pas y aller l'est encore plus. »

On le sait, la guerre en Afghanistan est sur toutes les lèvres des représentants des gouvernements et de la défense au Canada et aux États-Unis. Or, le forum a donné l'occasion aux deux groupes de discuter des difficultés et de souligner l'étendue et la transparence d'un partenariat canado-états-unien.

Deployed personnel honour the fallen

CF personnel, distinguished guests and family members of several soldiers who have died in Afghanistan attend a Remembrance Day service at Task Force Kandahar HQ.

Cpl Elizabeth Sand places her poppy on a wreath at the base of the cenotaph at Camp Nathan Smith in Kandahar City, Afghanistan, following a Remembrance Day Vigil to honour and remember Canada's fallen soldiers.

Des soldats honorent les leurs

Rassemblés au QG de la Force opérationnelle à Kandahar, des militaires, des invités d'honneur et les proches de nombreux soldats tués en Afghanistan assistent à une cérémonie tenue à l'occasion du jour du Souvenir.

À l'occasion du jour du Souvenir, après une cérémonie tenue au camp Nathan Smith, à Kandahar, en Afghanistan, pour honorer les soldats canadiens disparus, la Cpl Elizabeth Sand place un coquelicot sur une couronne au pied du cénotaphe.



THE MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE



MCPL/CPLC ANGELA ABBEY